

La grande solitude des directeurs d'hôpital.

Nous venons d'apprendre avec stupéfaction la suspension par la ministre de la santé du directeur de l'hôpital psychiatrique de Saint-Egrève. Cette décision prise sur injonction de l'Elysée fait suite à la mort le 11 novembre d'un étudiant tombé sous les coups de couteau d'un malade échappé de l'hôpital.

Nous sommes choqués par cette décision de suspension immédiate, motivée par un manque d'attitude compassionnelle dans la communication du directeur avec les médias.

Le CH-FO partage la douleur de la famille frappée par ces faits tragiques et s'associe à la souffrance des personnels médicaux et hospitaliers qui doivent faire face à cet événement dramatique. Et nous souhaitons que l'enquête interne lancée au sein de l'hôpital et l'information judiciaire ouverte par le procureur permettent de comprendre et d'expliquer les circonstances de ce meurtre.

Mais la décision prise dans la précipitation à l'encontre du directeur ne nous paraît pas normale.

Si la méthode du Président de la République consiste à dire : à chaque fois qu'il y a une victime, il faut trouver un coupable, alors nous la condamnons avec la plus grande force.

Qui va vouloir devenir directeur d'hôpital psychiatrique si cette méthode devient la règle ?

Comment ne pas réagir en constatant une nouvelle fois que la machine présidentielle s'est emballée. Comment ne pas réagir en constatant que contrairement à leurs propos convenus au sujet des directeurs, ni le Président, ni la ministre ne les soutiennent.

Ce que nous constatons, c'est que la fonction de directeur est cernée, pilonnée de tous côtés, et qu'on veut la rendre responsables des maux de la politique du gouvernement, voire des maux de la société.

Nous assurons notre collègue de notre soutien syndical le plus fraternel et nous demanderons au ministère des éclaircissements sur cette affaire lors de la prochaine commission paritaire des directeurs d'hôpital le jeudi 20 novembre.

Christian GATARD

Secrétaire Général du CH-FO